

Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | MARS 2023





3 questions au chanteur Grégory Turpin p.7



Charité à mains nues p.3



Nouveau jardin pour la coloc' solidaire Valgiros p.10

Édito

Convertir nos cœurs ... en éteignant nos portables



onvertir nos cœurs » : quelle invitation ambitieuse pour ce numéro de Mains nues!

Alors soyons modestes : simplement levons les yeux de nos smartphones pour regarder ceux qui vivent autour nous, et notamment dans la rue. Nous ne voulons pas les rencontrer uniquement à travers des titres de faits divers ou de commentaires simplistes et définitifs sur les réseaux sociaux ou sur les chaines d'info. Et nous refusons de nous habituer à ces personnes installées dans la rue, à leurs addictions et leurs maladies psychologiques, à ces campements de migrants sous une entrée du périphérique, à l'enfermement dans la prostitution, aux réseaux de prostitution qui en font un business.

Enlevons nos écouteurs de nos oreilles : ils nous empêchent d'entendre ce que nous disent ces personnes de leur histoire, de leur souffrance, de leur liberté rêvée en vivant en marge de notre société, mais aussi d'être attentifs à leurs désirs enfouis, y compris peut-être leur volonté de sortir de la rue.

Nous ne savons pas où nous mèneront ces rencontres mais comme le disait une jeune bénévole, qui faisait des tournées-rue toutes les semaines, lors d'une soirée d'information de futurs Captifs: « Il y a un an, j'étais à votre place. Aujourd'hui, je ne suis plus la même ».

En 2022, les Captifs ont pris le temps d'ouvrir leurs yeux et leurs oreilles pour élaborer la démarche stratégique de l'association pour les cinq prochaines années. Nous avons d'abord rencontré nos partenaires publics et privés, nous avons donné la parole aux personnes de la rue et nous nous sommes appuyés sur l'expérience des bénévoles et des salariés de l'association. En juin, nous avons réuni un « collège d'écoute » de 70 personnes (accueillis, bénévoles, salariés) pendant quatre jours. Ce fut l'occasion de nous replonger dans les intuitions toujours vivantes de notre fondateur, de relire les 40 ans de notre histoire, et d'exprimer ce que nous voulions vivre avec ceux qui sont fragiles et différents, et qui se retrouvent souvent à la rue. Ce travail nous a conduits à réaffirmer que, dans une société qui repousse aux marges les plus fragiles, la rencontre fraternelle est primordiale. Nous voulons « déployer nos ailes », c'est-à-dire déployer largement notre charisme originel et notre expertise au service des oubliés de la rue. Nous voulons agir ensemble, accueillis, bénévoles, salariés pour une plus grande fécondité associative. Nous voulons témoigner de notre espérance pour la ville et pour l'Eglise. Nous présenterons en détail ces trois axes dans les prochains numéros de Mains nues.

Jean-Damien Le Liepvre, Président



Hommage aux personnes disparues

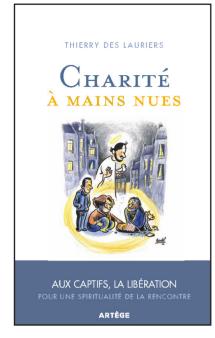
Ces derniers mois, les Captifs ont dit adieu à des personnes qui étaient chères à leur cœur. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux :

- Arnaud, décédé en août, il était accompagné par l'antenne Saint-Leu-Saint-Gilles (Paris 1°) depuis 1999.
- Patrick, décédé en septembre à l'âge de 33 ans, il était accompagné par l'antenne Saint-Leu-Saint-Gilles (Paris 1°).
- **Gérard**, dit Gégé, décédé en novembre à l'âge de 65 ans. Il était bien connu de l'antenne Saint-Leu-Saint-Gilles (Paris 1°) depuis 2016.
- Antoine, décédé en novembre à l'âge de 57 ans, il était accompagné par l'antenne Saint-Leu-Saint-Gilles (Paris 1°).
- Fabrice, décédé en novembre, il était accompagné par l'antenne Saint-Charles (Nîmes).
- Pawel, décédé en novembre, il était accompagné par l'antenne Saint-Vincent-de-Paul (Paris 10°) depuis plus d'un an.
- Gabrielle, décédée en décembre à l'âge de 72 ans, elle était accompagnée par l'antenne Sainte-Jeanne-de-Chantal (Paris 16°). Très fervente catholique, elle était convertie depuis peu. Cela faisait plusieurs années qu'elle vivait dans un box de parking à Boulogne (92).

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions:

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris





epuis plus de 12 ans, Thierry des Lauriers, directeur général de notre association, côtoie chaque semaine les personnes de la rue, sans-abri et prostituées. Et échange régulièrement avec les équipes bénévoles et professionnelles qui sont sur le terrain. Il nous livre le témoignage de ses rencontres avec les uns et les

ZOOM SUR

<u>Charité à mains nues</u>, le nouveau livre de Thierry des Lauriers, directeur général de l'association

autres, et nous en propose une relecture spirituelle. Il souhaite par-là donner envie à beaucoup de rejoindre l'association comme bénévoles ou salariés, voire de créer des antennes Captifs dans la

France entière et au-delà. Son témoignage rejoindra aussi tous ceux et celles qui sont engagés, comme chrétiens, dans des œuvres de compassion et qui souhaitent approfondir la dimension spirituelle de leur engagement.

Pour nous aider à la diffusion du livre :

- -commandez le livre chez votre libraire ou sur internet,
- -parlez de l'association des

Captifs à votre libraire et suggérez-lui de mettre le livre en

- -laissez un commentaire sur les sites de librairies en ligne (plus il y a de commentaires, plus le livre sera poussé en avant).
- -proposez à votre curé d'organiser une conférence avec l'auteur.
- -sortie le 22 mars, mais vous pouvez faire une précommande dès maintenant ici : https://www.editionsartege. fr/product/127287/charite-amains-nues/

Les droits d'auteur sont versés à l'association Aux captifs, la libération.

TÉMOIGNER DANS LA VILLE

Patrick Giros

Fondateur de Aux captifs, la libération



« Si nous nous reconnaissons captifs avec les gens de la rue, nous laisserons Dieu conduire nos libertés en appelant la ville tout entière à quitter ses folies pour entrer dans la conversion.»

Père Patrick Giros

Hommage à une fidèle bénévole

En décembre dernier, Christiane Augé, bénévole depuis 17 ans des antennes de l'Immaculée Conception (Paris 12°) puis Sainte-Rita (Paris 9°), nous a quittés. Les femmes qu'elle avait l'occasion de rencontrer en tournée-rue dans le bois de Vincennes ont souhaité lui rendre hommage.

« En perdant Christiane, nous perdons bien plus qu'une bénévole de l'association Aux captifs, la libération. Christiane avait fait de son bénévolat un moyen d'être au plus proche des personnes qui en ont besoin, qu'elles soient sans domicile fixe, ou exerçant l'activité prostitutionnelle. Puisant dans sa foi son ouverture aux autres, Christiane fut bien plus qu'une bénévole.

Elle a porté la faculté d'entendre, de comprendre et d'aimer à un degré rarement atteint. Sa venue au bois de Vincennes tous les vendredis était signe de dynamisme, de bonne humeur, d'échanges sur des sujets graves comme légers. Chaque femme était à ses yeux revêtue de la même humanité et méritait le même respect. Et chacune d'entre nous le ressentait ainsi, tout simplement parce que c'était vrai. Christiane est de ces femmes dont le souvenir ne s'efface pas.

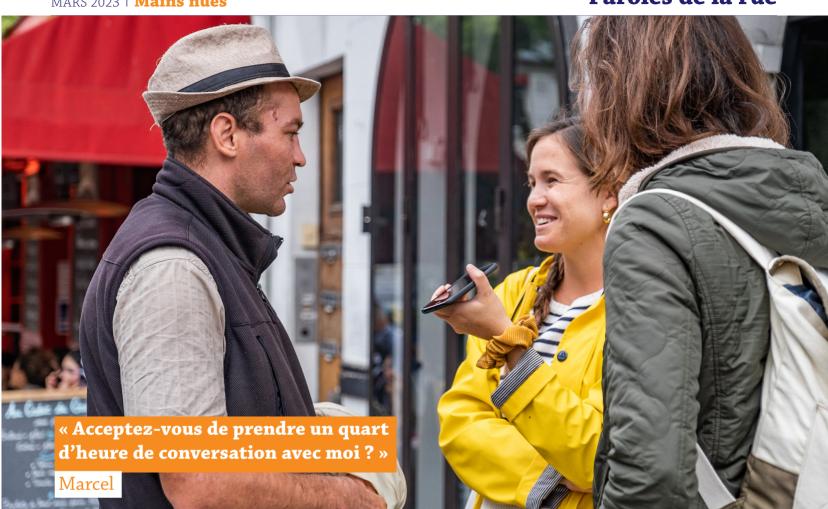
L'hommage que les femmes de Vincennes lui rendent aujourd'hui est d'autant plus fort et affectueux que nous savons ce que nous lui devons. À son mari, à ses enfants, à ses petits-enfants et toute sa famille, nous présentons nos condoléances et nous leur disons toute notre sympathie. »







Paroles de la rue







Adeline Chastenet est travailleuse sociale au sein des Captifs. Sa mission consiste à accompagner les personnes en situation de prostitution qu'elle rencontre au Bois de Boulogne et à l'antenne Lazare (Paris 16e). Dans ce témoignage, elle nous raconte comment son cœur est converti par ces rencontres.

epuis plus de 3 ans maintenant, Adeline accompagne des personnes transgenres hispanophones en situation de prostitution au Bois de Boulogne. Cet accompagnement comprend notamment les tournées-rue, l'accompagnement social, et la proposition d'activités de dynamisation : les séjours hors de Paris, les différents ateliers, les cours de français,

Pour Adeline, ce thème de la conversion des cœurs résonne souvent : « Dans mon métier, je suis un accompagnant, un support pour les personnes que j'accompagne, on pourrait donc s'attendre à ce que ce soit surtout moi qui apporte à ces personnes. Mais en fait c'est l'inverse, ce sont elles qui m'apportent! Très régulièrement, dans les conversations du quotidien, je suis touchée, et même émerveillée par ce qu'elles peuvent me raconter. ». Elle ajoute: « Je pense que cette conversion des cœurs vient effectivement me chercher quand je ne l'attends pas toujours, mais je pense aussi qu'elle est nécessaire, elle nous donne l'espérance dans un quotidien parfois fastidieux. ».

« J'ai en tête un souvenir : il y a quelques années, alors que nous étions en séjour à

conversion des cœurs

me chercher quand

toujours. »

Lourdes, Paola, que nous connaissons « Je pense que cette depuis 5 ans, m'a bouleversée. D'habitude, quand elle vient effectivement se prostitue, Paola boit en quantités très importantes je ne l'attends pas pour « supporter » de vendre son

corps, tellement cela est douloureux pour elle. Si on ne la connait pas, elle peut sembler difficile d'accès. Pourtant à Lourdes, elle était métamorphosée, tout simplement épanouie. Dans la grotte, alors que nous discutions, je lui ai dit : « Tu vois, la pierre de la grotte elle est dure, dure comme notre cœur, et il faut que le Seigneur change notre cœur si dur. », elle m'a répondu du tac au tac « Mais mon cœur, il n'est pas dur, au contraire, il est brûlant d'amour pour la Sainte Vierge!». Ce jour-là, Adeline a été décontenancée.

Adeline conclut en expliquant que la dimension spirituelle et fraternelle des Captifs est essentielle pour elle en tant

que travailleuse sociale, mais aussi pour les personnes accueillies qui sont à la recherche de cette dimension : « Les filles viennent aux Captifs pour cette dimension, pour cette relation fraternelle, qui apporte bien plus que du matériel comme d'autres

associations. ». Elle complète : « Nous avons 4 piliers aux Captifs: Gratuité, Inconditionnalité, Fidélité, Intégralité. Et je trouve qu'ils invitent à la conversion des cœurs. A la fois c'est un garde-fou, et en même temps cela permet de voir le travail social de façon différente. ».

Merci à la Fondation Notre Dame et à la Fondation JF& A Pélissié du Rausas pour leur soutien à l'accueil Lazare.



3 QUESTIONS À

Grégory Turpin

Chanteur et compositeur, Grégory Turpin, a initié et développé le courant « pop - spirituel » en France dès les années 2000. Fin 2022, il a accepté d'animer un temps de prière pour les femmes accueillies à notre antenne de Sainte-Rita (Paris, 9^e). Il se confie sur le thème « Convertir nos cœurs ».

ous avez vécu un cheminement à rebondissements avec Dieu. Votre conversion, de l'extérieur, on se dit qu'elle s'est faite par à-coups ... mais vous, de l'intérieur, que dites-vous de l'essentiel à retenir de votre conversion?

Oui, vue de l'extérieur, ma conversion peut paraître à rebondissements. Né dans une famille peu pratiquante, j'ai découvert Dieu à l'adolescence, et ensuite, inspiré par le parcours de Sainte Thérèse, je suis entré au Carmel de Montpellier. Après un an, j'ai dû en partir à cause d'une maladie et je l'ai mal vécu. Je l'ai interprété comme un rejet : « Dieu ne veut pas de moi ». Et malgré la musique, qui occupait ma vie, je suis tombé dans la dépression et dans la drogue. Mais un jour, au plus bas, j'ai eu un déclic et j'ai décidé de revenir à Dieu. Car, même si j'étais en colère, si j'avais perdu l'espérance, je n'avais pas perdu la foi. Et l'essentiel à retenir c'est que la vie, la foi, ne sont pas linéaires. Il y a des périodes où l'on peut être bien, et d'autres où l'on se sent perdu. On ne sait plus ce que Dieu attend de nous et cela peut nous entraîner dans une grande dépression. Mais quels que soient nos échecs, quel que soit notre chemin, nous pouvons compter sur l'amour de Dieu pour rebondir. Car il est plus fort, plus

grand. Parfois il est palpable, parfois il faut en faire mémoire. Et ne pas oublier non plus qu'une part de la foi est portée par ceux qui nous entourent, mais aussi par notre volonté.

Par votre musique, avez-vous l'intention de « convertir les cœurs »?

Non, la musique ne convertit pas. C'est juste un outil pour témoigner, un outil

« Mais quels que soient

nos échecs, quel que

pouvons compter sur

rebondir.»

pour aider à prier. Mais oui, elle ouvre le cœur à la prière! La foi, elle est toujours transmise par soit notre chemin, nous des personnes, pas par la musique. Cela dit, j'ai déjà reçu l'amour de Dieu pour des récits de miracles lors de mes

concerts, qui sont aussi des temps de prières. Un jour, à la fin du spectacle, une femme m'a expliqué qu'elle était venue quatre ans auparavant, infiniment triste d'avoir subi plusieurs fausses couches. En écoutant une de mes chansons sur la fratrie de Sainte Thérèse, elle s'était sentie bouleversée: elle avait ressenti quelque chose de fort, s'était mise à pleurer, certaine alors d'être enceinte et que cet enfant allait rester. Et, en effet, ce jour-là, quatre ans plus tard, elle m'a présenté son fils! J'ai entendu plusieurs histoires comme cela. Les personnes sont transformées par leur prière, et la musique les a aidées à prier. Et c'est en cela que la musique est formidable. Mais c'est d'abord la prière qui convertit, avant la musique.

En ce temps de carême, avez-vous des conseils pour nous aider à « convertir nos cœurs »?

Le carême, c'est avant tout 40 jours qui

nous permettent de nous recentrer sur l'essentiel. J'invite donc chacun à être plus attentif aux autres, et notamment à ceux qui souffrent. De mon côté, j'essaie toujours de mettre

en place un petit parcours pendant le carême, des textes à lire chaque jour. Oui, essayer de mettre en place un petit geste quotidien pendant 40 jours, c'est essentiel pour bien se préparer à la joie de Pâques.

Sortie du nouvel album de Grégory le 17 mars 2023.



Abdel, Amjad, Babacar, Joy, Lucy et Mustafa ont un point commun : accompagnés par les Captifs, ils ont tous connu la violence de la rue, mais travaillent aujourd'hui dans un atelier d'insertion sociale et professionnelle¹: à l'atelier BOSCO², en peinture, ou à l'atelier BAKHITA², en couture. Ces ateliers leur permettent de reprendre conscience de leur dignité en participant à une activité rémunérée. À l'occasion d'un déjeuner partagé, ces compagnons ont partagé sur le thème « Convertir les cœurs ».

ous les vendredis, à la Maison Bakhita (Paris 18e), les 14 compagnons des Captifs partagent un déjeuner. Un moment et un lieu adaptés - la maison est dédiée à l'accueil fraternel et spirituel des migrants - pour parler de conversion des cœurs. La conversion est abordée

au sens large, car parler de religion « J'ai été très bien ce n'est pas toujours simple. Pour Joy, se convertir, j'ai découvert que c'est déjà vivre l'on peut s'aimer. » ensemble, dans

une communauté de travail. En tant que femme compagnon de l'atelier BOSCO, elle a dû s'adapter. « Je ne peux pas dire que ce soit facile de rejoindre l'atelier peinture mais avec le bon état d'esprit, c'est possible. Il faut avoir le désir de travailler et d'apprendre pour devenir meilleure en peignant. Et puis dans l'équipe, nous nous entendons bien. Nous sommes comme une communauté qui se retrouve tous les vendredis pour un repas tous ensemble! ».

Les hommes, musulmans en majorité. n'ont pas envie de parler de spiritualité. « Nous, on ne parle pas de religion, comme ça pas d'embrouilles. ». Leur remarque interpelle Lucy, congolaise et catholique : « Moi, si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce aux Captifs, au père Bancon, le curé de l'antenne Saint-Leu-Saint-Gilles, mais aussi à

Sœur Solange. J'aime les échanges sur la foi avec accueilli par l'Eglise, l'équipe. ». Elle participe à toutes les activités spirituelles proposées et dit même « aimer prier en équipe ». Elle aimerait

> partager plus ce qu'elle vit avec les autres femmes de l'atelier BAKHITA. « Malheureusement elles sont toutes anglophones et il y a la barrière de la langue. ». Certains musulmans, comme Mustafa et Babacar, sont curieux de découvrir la religion chrétienne grâce aux Captifs. Ils côtoient l'association depuis plus de 6 ans et s'accordent sur la richesse des échanges spirituels. « À l'atelier j'aime l'ambiance, c'est comme une famille, explique Mus tafa, alors tout ce que l'association

propose, je lui fais confiance et je vais voir. La messe par exemple, j'y vais à chaque fois. Je pense que c'est bien pour moi. ». Mustafa complète : « Si tu y vas seul tu ne peux pas comprendre, mais quand les Captifs t'expliquent c'est bien. Avant, je ne connaissais pas et je ne comprenais pas. ». Babacar ajoute : « Je pense que c'est le même Dieu, mais il y a différentes façons de le prier. J'ai été très bien accueilli par l' Église, j'ai découvert que l'on peut s'aimer. C'est ça la fraternité! ».

Pour tous, la conversion des cœurs se vit également avec les clients. « Au fur et à mesure des chantiers de peinture, nous créons des liens avec eux, et leur regard change sur nous, les migrants. Au début ils se méfient, puis ils nous donnent à boire, à manger puis certains nous donnent même les clefs et parfois ils nous proposent d'autres chantiers : c'est la preuve qu'ils nous font confiance. ».

Merci aux nombreux partenaires financiers des Ateliers BOSCO et BAKHITA.



Aux Captifs, nous ne sommes rien sans nos bénévoles. En particulier à Valgiros (Paris 15e), la colocation solidaire de l'association. Comme dans chaque numéro du Mains nues partez à la rencontre de l'un d'eux, aujourd'hui Martin, volontaire résident.

artin travaille dans une grande entreprise de tech française, et depuis le printemps 2022, il vit aux côtés d'anciens sans-abri à Valgiros.

« Depuis plusieurs mois, je m'interrogeais sur mon rythme de vie : j'avais plusieurs engagements, professionnels, associatifs, amicaux... J'avais l'impression de ne jamais toucher terre, de ne pas parvenir à m'ancrer : dans ma vie quotidienne, avec les personnes qui m'entourent, dans ma vie de foi et de prière. Je sentais que cette vie m'épuisait, peu à peu, comme si elle se vidait de son sens. Ma réflexion sur la colocation solidaire - qui trottait dans ma tête depuis plusieurs années - s'est alors intensifiée. J'ai donc contacté un volontaire à Valgiros. Nous nous sommes vus, je suis venu dîner deux fois et je me suis décidé.

Mon entourage me demande souvent en quoi consiste mon engagement. En fait, je réponds souvent, sur un ton provocateur, que "je ne sers à rien". Je ne vais pas sauver les personnes avec qui je vis : seul Dieu sauve. Je ne suis pas même certain que leur situation s'améliore à mon contact : je ne suis pas travailleur social, et de toute façon, le

choix de la réinsertion (sous toutes ses formes) ne nous appartient pas. Ce qui est certain, c'est que la plupart de mes colocs vivaient à Valgiros avant moi, et continueront sans doute d'y vivre après mon départ. Non, mon utilité, notre utilité, est ailleurs : celle d'être là, tout simplement, et d'essayer de vivre une

« En fait, je réponds

souvent, sur un ton

ne sers à rien". »

vie fraternelle, sans rien en attendre. Ni plus, ni moins, C'est un vrai travail d'humilité! C'est d'ail- provocateur, que "je leurs à travers cette vie communautaire

que ie me rends compte de toutes mes faiblesses et mes imperfections dans la manière de la vivre et dans ma relation aux autres. J'ai parfois l'impression d'avoir la maladresse d'un manchot sur une trop fragile banquise.

Pourtant, les grâces sont nombreuses à Valgiros. Celles du quotidien : une discussion, un fou rire, un repas partagé, un échange de regards silencieux. Rien de bien extraordinaire, mais "il en faut peu pour être heureux" comme dit le dicton, et il se vérifie pleinement ici. Bien sûr, derrière ces petites (et grandes) joies du quotidien, il y a les difficultés de tous les jours et de notre mission dans son ensemble. La plus grande pour moi est de travailler ma

patience, pour faire touiours arandir l'amour envers mes colocataires, même quand parfois c'est difficile, quand la différence est trop grande, que le fossé est trop profond. Cette différence, ce fossé, peuvent prendre bien des formes : le rapport à l'hygiène et à la propreté, à la vie collective, les comportements

> et les tempéraments, les effets liés à la consommation parfois excessive d'alcool, la différence d'âge et de vécus et puis, évidemment, les affinités de

être le principal finalement, je chemine,

chacun. Quoi qu'il en soit, et c'est peutsur ma banquise!

Mais la profonde joie de ma mission, c'est de découvrir un peu plus chaque jour la manière dont Jésus se rend présent en ce lieu, dans les liens que nous tissons et avant tout dans le cœur de mes colocataires. Peu à peu, Il se dévoile. Dans les discussions, les rires, les regards, les larmes. Dans les petits coups de sang ou les grandes colères. Dans les addictions et la souffrance la plus profonde. Celle de vies abîmées ou brisées, captives, qu'Il ne vient pas forcément réparer, mais qu'Il remplit de son amour. ».

Depuis 2010, le Centre d'Hébergement de Stabilisation (CHS) Valgiros héberge 21 personnes accueillies et 9 volontaires, qui possèdent une activité professionnelle en journée et souhaitent donner le reste de leur temps pour

les autres résidents. La mixité sociale facilite la réinsertion. Valgiros cherche 2 volontaires : rdv sur valgiros.captifs.fr



spérant contre toute espérance »:
80 membres des équipes des
Captifs (salariés et bénévoles)
se sont retrouvés à Montmartre
les 14 et 15 janvier autour de
ce thème.

Occasion d'approfondir nos raisons d'espérer ou de désespérer à la lumière de notre expérience d'accompagnement des personnes de la rue; avec l'aide du père Eric Morin, spécialiste de Saint Paul, de Jean-Louis, petit frère de Jésus ayant vécu au Niger dans les mines d'uranium et à l'île Maurice auprès des toxicomanes,

de Charles et Chantal Salès, Charles ayant été victime, il y a 3 ans, d'un accident qui l'a rendu tétraplégique.

Mille choses à retenir! Éspérance: confiance en la force d'humanité de chacun, et dans la foi en Dieu, confiance en Dieu qui est toujours présent et agissant quoiqu'il arrive. Espérance gardée auprès des ouvriers des mines, ou auprès des toxicomanes et de leurs familles en gardant la porte ouverte jour et nuit, et en priant régulièrement seul et en communauté pour Jean-Louis. Espérance gardée pour Chantal pendant les 6 semaines de

coma de son mari grâce à la prière et à l'appui de ses amis, espérance aujourd'hui pour Chantal et Charles et leurs deux enfants alors que leur vie est différente, puisque Charles est en fauteuil et ne peut plus travailler. Espérance dont ils nous ont témoigné avec beaucoup d'émotion dès les premières paroles de Charles : « Je suis devenu inefficace économiquement aux yeux de la société, j'espère pourvoir être efficace socialement en vous partageant notre témoignage aujourd'hui. ».

Merci à Charles et Chantal, merci au frère Jean-Louis, merci au père Eric Morin.



es résidents de la colocation solidaire Valgiros (Centre d'Hébergement de Stabilisation, CHS) ont la chance d'avoir un jardin au cœur du 15e arrondissement de Paris. Seulement, ce dernier n'était pas tout à fait adapté aux besoins des colocataires et demandait un réamenagement.

Mathilde Tieleman, architecte paysagiste s'est donc proposée de repenser gracieusement le jardin de Valgiros pour lui apporter un renouveau. « Être dans un jardin, c'est retrouver la nature, notre maison commune. Un jardin c'est l'évocation de tout ce qui relie les humains : être environné de végétaux, les observer

croître, entendre le bruit du vent dans les feuilles, le chant des oiseaux après la pluie, le bourdonnement d'une abeille, toutes ces sensations simples permettent à chacun de se sentir chez soi, car la nature est pour tous sans distinction. Il me semble que les personnes qui ont vécu des moments d'exclusion dans leur histoire ont besoin de trouver un jardin où être chez soi. Aussi, jardiner permet à chacun de prendre soin du vivant, d'accompagner les plantes en veillant à l'irrigation, la taille, le désherbage : tous ces gestes nécessitent de se projeter dans l'avenir et donnent peu à peu une forme au jardin. De plus, les belles rencontres que j'ai faites à Valgiros ont été pour moi source d'inspiration. Les résidents, avec leurs compétences multiples, et les bénévoles pleins d'énergie ont été déterminants pour lancer ce projet. Les chantiers participatifs ont été de vrais moments de partage où j'ai été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme. », nous explique-t-elle.

Depuis que le nouveau jardin est terminé, les résidents sont très enthousiastes, comme Arthur, personne accueillie, qui témoigne ainsi : « Le jardin, ça permet de nous retrouver, on va pouvoir prendre de bons déjeuners dehors au milieu des arbres. ».

Merci aux Fondations Masalina et Franck Giroud pour leur soutien à ce projet.



L'art de la nouveauté

Père Olivier Ségui Aumônier de l'association

peine sortis des fêtes de Noël, nous voilà relancés dans l'exigence de la conversion. Le carême approche et fait retentir d'autres sons de cloche. D'autres sons? Peut-être n'avons-nous pas entendu ceux de Noël. Un vrai appel à sortir de nos torpeurs, ténèbres et autres obscurités. Pour recevoir la Lumière. Dans la continuité du message natal, place est laissée à la croissance de l'espérance célébrée, qui ne demande qu'à grandir, comme un enfant sur lequel il nous faut veiller. Et veiller sur notre propre croissance aussi, car nous sommes d'éternels enfants. Je vous annonce une bonne nouvelle, disaient les anges venus à Bethléem. Comment cette nouvelle poursuit son chemin pour un renouvellement intérieur?

Une bonne nouvelle? Et pourtant rien ne change. On aurait même tendance à dire que ça s'aggrave, ce qui est peutêtre vrai. Que va nous réserver cette année ? Ce carême ? Cette montée vers la Pâque, vers la libération par le salut de Dieu. Comment chercher et trouver une nouveauté dans ce qui nous semble être sempiternellement inchangeable et inchangé?

Et finalement, pourquoi se convertir? Je me trouve très bien comme je suis, globalement. Est-il vraiment utile de changer de regard sur soi, sur les autres, sur Dieu ? Pour la vie de foi, la réponse se livre en une unique interpellation: convertis-toi! Puisque « l'œil est la lampe du corps » (Mt 6, 22), commençons par exercer et convertir ce sens. Comme la boussole de nos orientations.

Parce que si nous ne décidons pas de prendre notre conversion à notre charge, d'autres le feront à notre place, ostensiblement ou pernicieusement. Parce que si nous nous appuyons sur ce qui est médiatisé pour convertir notre regard, nous aurons plutôt tendance à se dire que c'est de pire en pire, et fatalement ainsi. Devant cette vitrine du monde, suis-ie libre ou pas? Le premier élan de ma conversion pose un choix : je refuse d'être captif du désespoir des autres. Et je suis donc appelé à choisir, à me déterminer : c'est ca le mouvement de conversion. Se

laisser inspirer par l'Esprit-Saint pour tairement part à la sanctification nôtre. Si nous at-

tendons que d'autres fassent le bien à notre place, nous n'accomplissons pas notre vocation de fils de Dieu, de salariés de l'espérance, de bénévoles du salut. Si nous ne faisons confiance qu'en l'homme et sa manière d'imaginer l'avenir, sa propension à essayer d'assumer le présent : que de désabusements et de faux espoirs! Alors la conversion tombe à l'eau, pas bénite celle-là.

De l'espérance d'une nouveauté : apprendre à regarder. La force du carême, c'est sa puissance transformante, c'est de nous contraindre à regarder un désert comme le jardin fertile de demain, une personne de la rue comme un frère avec qui vivre, une prostituée comme la personne la plus digne que terre et ciel aient portée. Et dans un regard de conversion une question surgit : que deviendra-t-il?

Pour poser ce regard, poursuivons l'orientation de Noël. Nous avons penché nos yeux sur un Enfant, demandons-lui d'être notre quide : le Christ Jésus est le maître de toute conversion. Sa capacité à poser son regard sur toute forme d'humanité rencontrée est simplement unique. Le regarder agir, parler, faire silence, c'est apprendre à porter le regard de l'Absolu sur le monde.

Tout s'engendre en Dieu à qui veut renaitre. Et ce renouvellement part des choses les plus simples, les plus petites: un germe, une pousse, une

> pauvreté. Reste à apprendre à déceler la nouveauté du jour et de la nuit, la garder précieusement, et la faire grandir. En regar-

dant ce qu'il y a de plus petit, de plus pauvre surtout. On ne se trompe jamais en choisissant cette voie de l'humilité.

Dieu est l'éternel, et infatigable, enfanteur de notre conversion : c'est pourquoi on l'invoque comme notre Père. Dieu se fait enfant : il est ce Jésus venu prendre tout de nous pour tout diviniser en nous, pour rendre exaltantes nos vies.

Dieu fait de nous ses enfants : l'Esprit-Saint, protagoniste primordial de la nouveauté de Dieu ne cesse de semer au monde paix, amour et justice pour que nous soyons et devenions un peuple ardent à faire le bien, dans la

nouveauté du jour.

« Pour la vie de foi, la prendre volon- réponse se livre en une unique interpellation: du monde et à la convertis-toi!»



Christian



Mains nues

Directeur de la publication : Jean-Damien Le Liepvre Directeur de la rédaction : Thierry des Lauriers Rédactrice en Chef : Clémence Noton Rédaction :

Jean-Damien Le Liepvre, Thierry des Lauriers, Olivier Ségui, Gilles Badin, Martin Bruyelles, Clémence Noton et Muriel Roy. **Graphisme**: Aliénor Frizac **Impression**: Antoli Imprimeur **Photos**: Marine Clerc, Domitille Maurin et

Photos: Marine Clerc, Domitille Maurin e Géraud Bosman.

Premier partenaire privé :

LA FONDATION NOTRE DAME PORTEURS D'ESPÉRANCE
Reconnue d'utilité publique

Aux captifs, la libération: association loi 1901 33 avenue Parmentier 75011 Paris Tél: 01.49.23.89.90 siege@captifs.fr

www.captifs.fr

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.